

Front national : réflexes identitaires

par Pierre Berthelet¹

Chargé de cours à l'institut d'Etudes politiques de Lille en affaires européennes

Le Front national a accompli une remarquable mutation ces dernières années. L'accession à la présidence de Marine Le Pen laisse entrevoir un parti rénové attirant un électorat issu de nouveaux horizons. Cependant ces évolutions s'accompagnent d'une faible inflexion idéologique. En effet, les positions doctrinales du parti frontiste évoluent peu et le thème de l'Europe en est l'illustration éclairante. Cette stabilité de vues des leaders frontistes se caractérise par un scepticisme à l'égard du projet européen. La défiance vis-à-vis de l'Europe s'inscrit dans une rhétorique populiste tendant à rejeter les élites politiques dirigeantes.

Organisée autour du thème de la nation en péril, ses leaders agissent en tant qu'entrepreneurs d'insécurité en verbalisant les malaises sociaux et en exprimant les peurs sous-jacentes, en modelant le réel autour d'un univers menaçant : mondialisation, immigration, islam...

Version grand public de l'article publié dans la Revue politique et parlementaire, n° 1066, janvier-mars 2013, p. 258-273.

1

Diplômé de l'Université catholique de Louvain, Pierre Berthelet a été conseiller pour les questions européennes auprès du ministre fédéral de la Justice sous la présidence belge de l'UE. Chercheur au CRDE (université de Pau) et chargé de cours à l'Institut d'Études politiques (IEP) de Lille, il est spécialisé sur les questions de sécurité. Il est l'auteur notamment du *Paysage européen de la sécurité intérieure* (Peter Lang – 2009) et de *Chaos international et sécurité globale. La sécurité en débats*, (Elsévir – sortie courant 2013). Il administre par ailleurs le site www.securiteinterieure.fr

Je pense que le PS et l'UMP ainsi que les verts et le Modem qui ont trahi les français en votant le traité de Lisbonne et ont tous plaidé pour l'entrée de la Bulgarie et la Roumanie dans l'Union Européenne portent seuls la responsabilité de la venue de milliers de roms sur notre territoire et demain peut être de centaine de milliers. En effet, l'effacement des frontières nationales nous interdira à terme de nous opposer à l'installation sur notre territoire de tous les citoyens appartenant aux pays de l'UE qui le désireront. Cette politique est suicidaire, elle marquera sans changement de cap dans les prochaines notamment la fin de notre système de protection sociale.

Marine Le Pen¹

L'hostilité du Front national à l'égard du projet européen est notoire : réintroduction du franc, suppression du principe de primauté du droit européen sur le droit national, renégociation des traités en vue d'un retour de certaines compétences européennes dans le giron national, abolition des « accords de Schengen », retrait du drapeau européen sur les bâtiments officiels....

Avec l'avènement de Marine Le Pen à sa tête, le parti frontiste a opéré une mutation en trompe-l'œil. L'évolution se traduit davantage en termes de changement de stratégie que d'idéologie. En effet, le socle idéologique demeure toujours le même : réduction substantielle de l'immigration et restriction de l'accès à la nationalité, protection de la pureté de la société nationale altérée par le multiculturalisme, retour de l'autorité et à l'État fort, sévérité accrue à l'égard des délinquants et promotion de la famille comme cellule de base de la société.

Le renouveau frontiste

Le Front national connaît un renouveau avec l'accession de Marine Le Pen à la tête du parti. Ce renouveau est concomitant avec deux événements majeurs : l'accession de Marine Le Pen à la présidence du parti en janvier 2011 d'une part, et des scores électoraux satisfaisants aux élections régionales de mars 2010 ainsi qu'aux élections cantonales de mars 2011 d'autre part. Marine Le Pen incarne un changement de style caractérisé par une volonté de sortir de l'ostracisation, tentative avortée en 2002 malgré les bons résultats de son père aux présidentielles. La stratégie à l'œuvre depuis plus de trois années consiste, dès lors, à dédramatiser le Front national de sorte de le rendre plus respectable aux yeux de l'opinion publique et d'en faire un parti de gouvernement. Il s'agit d'abord, de rendre son action crédible à travers un programme précis et chiffré. Il s'agit ensuite, de mettre en marge certains groupuscules considérés comme susceptibles de nuire à l'image du parti. Il s'agit enfin de mettre un terme à un style politique articulé autour de provocations révisionnistes et antisémites.

Un changement de façade

Ce « nouveau visage » du Front national correspond à un infléchissement de l'action des instances dirigeantes vis-à-vis d'un électorat à séduire grâce à des propos plus modérés à certains égards, dans la perspective d'éventuelles coalitions gouvernementales avec des partis de la droite parlementaire. Cependant, l'idéologie évolue peu et la thématique européenne est une illustration de cette stabilité. L'Europe est décrite, tant par Jean-Marie Le Pen comme par sa fille, comme un danger pour la France. Elle est une menace pour la cohésion nationale, ses politiques publiques, ses valeurs, ses

1

institutions politiques et ses services publics, ces derniers étant « liquidés méthodiquement » par « l'Europe de Bruxelles »¹.

Marine Le Pen reprend en ce sens une rhétorique similaire à celle de son père. Elle dénonce « l'esprit totalitaire » de cette Union dépeinte comme « une machine infernale, dont l'œuvre de destruction des États Nations ne connaît aucune pause »². Elle propose une action de grande ampleur destinée à redonner la parole aux Français oubliés et invisibles au sujet de ce qu'elle nomme la prochaine cure d'austérité économique en préparation découlant du transfert de souverainetés prévu par le traité budgétaire³. Elle préconise l'instauration d'un « ministère des souverainetés » destiné à restituer à la France des compétences gérées par l'Union européenne⁴.

Déjà, Jean-Marie Le Pen qualifiait l'Europe de « grosse méduse molle », de « Moloch supranational aux visées totalitaires »⁵ et de « protectorat des États-Unis à travers l'OTAN », tout en étant source d'immigration et d'insécurité⁶. Il comparait le traité de Rome à une « tour de Babel construite sur les décombres des États-nations » et fustigeait la « camarie euro-mondialiste »⁷.

Populisme et « Européisme »

Les positions doctrinales des leaders du Front national sur l'Europe se caractérisent par leur remarquable constance. Le parti affiche très clairement sa défiance envers l'Europe. Celui de Marine Le Pen, comme celui de Jean-Marie Le Pen naguère, rejette le projet européen sous la forme d'une Europe intégrée. Il propose l'abandon de l'euro au profit du franc et le démantèlement de l'espace Schengen en réinstaurant les contrôles permanents aux frontières du territoire national. Il fustige une Europe de la technocratie⁸, ainsi que « le fanatisme européiste »⁹ des élites politiques peu soucieuses des attentes du peuple. Visitant l'île de Lampedusa en mars 2011, c'est-à-dire au plus fort de la crise franco-italienne au sujet des migrants tunisiens, Marine le Pen avait déclaré que « les responsables européens détournent les yeux en tentant de minimiser le risque de flux migratoires »¹⁰.

Le style politique du Front national puise dans le registre populiste. En s'érigeant comme porte-parole des invisibles, des oubliés et des sans-voix, les leaders frontistes se veulent les représentants d'une population qui a peur, qui souffre et surtout dont le pouvoir de s'exprimer lui a été confisqué. Le populisme frontiste se caractérise par le rejet des élites dirigeantes. Ce rejet révèle un sentiment d'animosité à l'encontre d'hommes politiques jugés incapables, et traduit un ressentiment croissant envers des élites honnies. Les leaders frontistes s'insurgent contre ces élites composées de politiciens, mais aussi d'écrivains et de journalistes, corrompues, décalées des réalités du quotidien de la population, qui « ont laissé le pouvoir aux islamistes »¹¹. Ils s'inscrivent en opposition aux élites

¹ Formule reprise du discours de Marine Le Pen à Châteauroux du 26 février 2012. URL :

<http://www.marinelepen2012.fr/2012/03/01/discours-de-marine-le-pen-a-chateauroux-le-26-fevrier-2012/>

² Communiqué de presse de Marine Le Pen repris sur le site du Front national Midi-Pyrénées (article du 29 octobre 2010).

³ « Marine LE PEN annonce une grande campagne contre le traité européen », Article publié dans le www.legaulois.info : <http://www.legaulois.info/2012/09/marine-le-pen-annonce-une-grande.html>

⁴ « Marine Le Pen veut lutter contre "l'empire européiste" », Euractiv du 21 novembre 2011.

⁵ Discours de Jean-Marie Le Pen du 1^{er} mai 2008 à Paris.

⁶ Intervention de Jean-Marie Le Pen lors du débat télévisé sur le traité constitutionnel du 9 mai 2005.

⁷ Intervention de Jean-Marie Le Pen au Parlement européen à Strasbourg le 10 juillet 2008.

⁸ À travers la « soumission de la démocratie française à la technocratie européenne ». Programme aux élections présidentielles 2002 de Marine Le Pen, « Démocratie, institutions et morale publique : La voix du peuple » disponible à l'adresse suivante :

<http://www.marinelepen2012.fr/le-projet/refondation-republicaine/democratie-institutions-et-morale-publique/#>

⁹ Formule de Marine Le Pen lors de la chronique de RTL du 29 juin 2012.

¹⁰ « Opération communication pour Marine Le Pen à Lampedusa », Le Monde.fr du 14 mars 2011.

¹¹ Discours de Marine Le Pen à Nantes du 25 mars 2012. URL : <http://www.marinelepen2012.fr/2012/03/29/discours-de-marine-le-pen-a-nantes-le-25-mars/>

nationales en collusion avec des élites européennes et internationales qu'ils accusent de brader les richesses de la France (la « camaria euro-mondialiste » décrite par Jean-Marie Le Pen) en la mettant dans une « camisole de force ultralibérale »¹. Marine Le Pen déclarait qu'elle défendrait ces richesses, en particulier celles du terroir, « en dépit des intellos de pacotille »².

L'Europe du péril

Marine Le Pen s'inscrit, à l'image de son père, comme une autorité ayant la compétence de dire quels sont les problèmes (immigration, sécurité, etc.), qui en sont les responsables et, le cas échéant, d'où provient le péril et qui est en danger.

Dans le vocabulaire frontiste, l'Europe est étroitement liée à l'immigration incontrôlée, et Schengen aux frontières poreuses. L'image de « l'Europe passoire » évoquée par Jean-Marie et Marine Le Pen à maintes reprises, s'inscrit elle aussi dans cette logique. Elle permet à la population de se représenter l'Europe comme ouverte aux courants migratoires. En l'absence de frontières étanches, les contrôles aux frontières intérieures de l'espace Schengen ayant été démantelés et la surveillance aux frontières extérieures s'avérant foncièrement déficiente, les flux migratoires pénètrent aisément sur le territoire national.

Ces effets stylistes, comme la répétition par l'anaphore, ou encore l'image par l'usage de la métaphore, sont destinés à marquer les esprits. L'expression de « grosse méduse molle » précitée participe à représenter dans l'imaginaire collectif, l'Europe sous la forme d'un ensemble politique sans énergie, à l'image du corps flasque de cette espèce d'invertébré aquatique. D'ailleurs, Jean-Marie Le Pen avait comparé, dans le même sens, l'Union européenne à un dinosaure sans vigueur et impotent³.

Le langage permet de créer un univers d'insécurité. L'Europe représente un danger à travers l'organisation de différents énoncés puisant dans le registre sémantique de la peur. Il s'agit de dépeindre l'Europe comme une menace ou un vecteur de danger en articulant celle-ci, ses institutions, ses projets ou encore ses réalisations avec un ensemble de formulations insécurisantes. Les associations rhétoriques connectent différents phénomènes pour décrire l'existence d'une menace dans le cadre d'un récit cohérent de danger. Les discours frontistes du péril mettent en sens le monde en recomposant ces phénomènes épars (immigration, violence, criminalité). L'Europe fait partie de ces opérateurs au sens où elle constitue une pièce du raisonnement permettant d'articuler les différentes composantes de la rhétorique de la menace. L'Union est ainsi responsable de la crise économique au sein de laquelle la population française se trouve, elle est incapable de contrôler ses frontières extérieures d'une immigration venant du Sud, et elle est à l'origine du « problème Rom »⁴, avec son régime de libre circulation. L'image de l'invertébré (la « grosse méduse molle ») fait écho à l'Europe impuissante incapable de protéger. Pire, elle est une menace elle-même en laissant circuler en son sein des populations errantes criminogènes, en l'occurrence les Roms, ceux-ci s'avérant peu désireux de s'intégrer, voire être aux mains de réseaux délinquants⁵.

L'image de la technocratie européiste rend compte des convergences d'intérêts avec les élites techno-économiques transnationalisées œuvrant pour un monde sans frontières où peuvent circuler librement les biens et les personnes. Enfin l'image de la passoire renvoie aux flux migratoires, ceux-ci étant de nature mixte où se mêlent des migrants économiques et des criminels, voire des terroristes.

¹ Formule utilisée par Marine Le Pen lors de son déplacement dans le village de L'Etoile (Somme) le 9 octobre 2012, marquant son opposition au traité budgétaire européen.

² Discours de Marine Le Pen à Châteauroux du 26 février 2012. URL : <http://www.marinelepen2012.fr/2012/03/01/discours-de-marine-le-pen-a-chateauroux-le-26-fevrier-2012/>

³ Discours de Jean-Marie Le Pen du 1^{er} mai 2008 à Paris.

⁴ « Marine Le Pen demande à Hollande un référendum sur la sortie de l'Union européenne », LeMonde.fr du 2 février 2013.

⁵ Question de Marion Marechal-Le Pen posée le 19 mars 2013 à l'Assemblée nationale, reprenant l'idée du ministre de l'Intérieur, Manuel Valls déclarant quelques jours avant que « les Roms ne souhaitent pas s'intégrer ».

« Combien de Mohamed Merah dans les avions, les bateaux qui chaque jour arrivent en France remplis d'immigrés ? Combien de Mohamed Merah dans les 300 clandestins qui, chaque jour, arrivent en Grèce via la Turquie, première étape de leur odyssée européenne ? »¹. En tant qu'entrepreneurs de sécurité, ou plutôt d'insécurité, les leaders frontistes représentent l'Europe sous les traits du péril pour la société nationale. La nation est alors réifiée pour apparaître sous un angle existentiel : un « nous » dont l'identité serait menacée par un péril mortel.

La protection de la nation en danger

Les leaders du Front national s'érigent comme les défenseurs de la nation face au danger, qu'il soit mondial ou européen. « Comme au temps de Jeanne, la France est aujourd'hui menacée de disparaître. Prisonnière des structures ambiguës de l'Union Européenne, elle a perdu l'essentiel de sa souveraineté. Elle n'a plus de frontières et 80 % de ses lois sont faites à Bruxelles. Son armée est aux ordres d'un commandement étranger. Le chômage, l'insécurité, l'endettement couronnent sa ruine. L'immigration massive d'étrangers du Tiers Monde l'accable financièrement, atteinte au plus profond de son identité et constitue pour demain une menace mortelle »².

Usant de la rhétorique populiste, ses leaders mettent en exergue l'idée que les partis de gouvernement, en particulier la droite parlementaire, aurait perdu de vue le référent national. En effet, cette droite corrompue, associée au Parti socialiste dans une alliance qualifiée « d'UMPS » et vouée aux intérêts des intérêts mondialisés, en premier lieu ceux de la finance transnationale, se serait éloignée de fondamentaux idéologiques : l'État, la souveraineté et la nation. À l'instar de son père, Marine Le Pen tente d'investir un espace politique laissé vacant par cette droite parlementaire : l'Europe des nations.

Dans cette perspective, la défense des intérêts de la France se caractérise par le rejet du traité de Lisbonne de 2007, considéré comme une Constitution-européenne-bis désavouée par les français de même que par le traité budgétaire européen imposé par l'Allemagne et mettant la France sous tutelle³. Marine Le Pen déclarait, lors de l'Université d'été du parti à la Baule le 23 septembre 2012 que le Président François Hollande n'avait « rien renégocié quant au traité funeste » qui avait été « rédigé sous Nicolas Sarkozy sous la dictée » de la Chancelière allemande Angela Merkel.

Le nouveau Front national ressemble donc fort à l'ancien du point de vue des idées ayant trait au projet européen. Il est question de défendre une communauté homogène contre une série de dangers : l'immigration incontrôlée (les « torrents migratoires » dont parle Jean-Marie Le Pen), une criminalité importée et un mondialisme qui sape les forces vives de la nation (fuite des capitaux, dislocation du tissu industriel et délocalisation des entreprises).

Marine Le Pen partage la vision de Jean-Marie Le Pen où prédomine la lutte pour la survie, où l'État est le rempart contre l'insécurité, où le danger vient avant tout de l'extérieur. L'avenir envisagé est sombre, le terrorisme se répand, les violences urbaines se propagent en France à l'instar des conflits ethniques dans le monde, l'immigration massive et le multiculturalisme effacent peu à peu les particularismes nationaux, et le clash huntingtonien des civilisations est imminent. L'Occident se heurte en effet à un Orient de plus en plus menaçant. Une guerre s'annonce entre les nations d'une Europe aux racines chrétiennes et un islam conquérant. Dans la perspective où « la Nation est en danger de mort »⁴, la vision des leaders frontistes est, sinon belliciste, du moins belliqueuse « car, c'est la guerre, mes chers compatriotes; oui, c'est la guerre : l'ennemi mondialiste a remporté beaucoup trop de batailles »⁵.

¹ Discours de Marine Le Pen à Nantes du 25 mars 2012. URL : <http://www.marinelepen2012.fr/2012/03/29/discours-de-marine-le-pen-a-nantes-le-25-mars/>

² Discours de Jean-Marie Le Pen du 1^{er} mai 2012 à Paris.

³ Formule de Marine Le Pen prononcée sur *France 2* le 19 septembre 2012.

⁴ Discours de Jean-Marie Le Pen du 1^{er} mai 2012 à Paris.

Cette rhétorique guerrière participe, dans l'énonciation d'un monde dangereux, à l'insécurisation de l'Europe. Organisée autour de l'idée de la nation en péril, les leaders frontistes préconisent l'adoption de mesures de sécurité tangibles, visibles et immédiates telle que la mise en place d'une politique de tolérance zéro sur l'ensemble du territoire national, la réduction substantielle de l'immigration ou encore le rétablissement des contrôles aux frontières nationales.

Marine Le Pen préconise, à l'instar de son père, la réinstauration et le renforcement des contrôles à ces frontières ainsi que la mise en œuvre du protectionnisme. Il s'agit de préserver le sol français. À cet égard, la composante territoriale de la nation occupe une place fondamentale dans la pensée des leaders frontistes.

Dans cette perspective, l'Union européenne représente une double menace : d'abord, elle est un danger pour la France en désagréant l'État et en érodant sa souveraineté à travers les transferts de souveraineté répétés¹. Ensuite, elle est une menace pour l'intégrité de la nation, celle-ci se dissolvant dans un ensemble politique non démocratique aux mains d'autorités illégitimes et décrites comme éloignées des préoccupations du citoyen. Le programme de Marine Le Pen aux élections présidentielles de 2012 propose en conséquence de renégocier les traités en vue de rompre avec une construction européenne qui « s'est largement faite sans ou même contre les peuples européens »².

L'immuable euroscepticisme du Front national sur fond de peur du déclin

L'idéologie du Front national se caractérise par sa remarquable stabilité quant à la défiance nourrie vis-à-vis de la construction européenne. Celle de Marine Le Pen, comme celle de parti de Jean-Marie Le Pen, est foncièrement eurosceptique. L'identité nationale est incompatible avec la création d'une identité européenne. L'élaboration de la seconde entraîne invariablement la disparition de la première, ce qui explique une rhétorique sur l'intégration axée de la nation en danger. La seule solution possible est l'abrogation actuelle des traités en faveur du projet de « l'Europe des nations ». Dans cette perspective, le marqueur anti-européen induit la présence d'un État fort dans la vision du Front national concernant la France. Une enquête publiée le 25 janvier 2013 et intitulée « France 2013 : les nouvelles fractures », révèle une consolidation du pessimisme de l'opinion publique française³, voire de son europessimisme, un sondé sur deux estimant le déclin de la France comme inéluctable, et un sur trois considérant qu'il convient de « renforcer les pouvoirs de décision de notre pays, même si cela doit conduire à limiter ceux de l'Europe ». Un tel positionnement du Front national paraît d'autant plus porteur que 87% des sondés expriment le besoin d'un « vrai chef en France pour remettre de l'ordre ».

Il reste encore pour le Front national à canaliser ces peurs et ces crispations. Il est vrai que les circonstances politiques lui sont favorables dans la mesure où il défend l'idée de l'incompétence des élites dirigeantes.

⁵ Discours de Marine Le Pen à Châteauroux du 26 février 2012. URL : <http://www.marinelepen2012.fr/2012/03/01/discours-de-marine-le-pen-a-chateauroux-le-26-fevrier-2012/>

¹ Marine Le Pen et Florian Philippot, vice-président du FN ont ainsi lancé le 14 septembre 2012 une campagne pour exiger un référendum sur le traité budgétaire européen au nom de la « perte de la souveraineté de la France » et du « le règne des banques et des groupes financiers ».

² Volet sur l'Europe disponible dans la partie « politique internationale » du programme à l'adresse suivante : <http://www.marinelepen2012.fr/le-projet/politique-etrangere/europe/>

³ « Les crispations alarmantes de la société française », LeMonde.fr du 24 janvier 2013.

*
* *
* * *

Pour conclure, l'Europe intégrée appartient à ces ennemis politiques menaçants, en étant décrite de manière nébuleuse sous forme d'entité composée d'êtres anonymes et faiblement humanisés (les « eurocrates »), et ayant la propriété de cristalliser autour d'eux ces haines et ces frustrations que le Front national canalise dans son entreprise de mise en ordre du monde.

Ainsi, l'Europe, jugée non démocratique et hostile aux intérêts du citoyen, constitue un ennemi politique bien commode. Elle représente une menace extérieure, ce type de menace qu'une partie de la classe politique stimule avec zèle pour faire oublier des difficultés internes irrésolues. Elle permet d'élaborer un récit explicatif où les difficultés rencontrées par les politiques nationales et les épreuves subies par la population reposent sur un schéma causal réduit à sa plus simple expression. Le Front national ailleurs très bien compris les ressorts d'une telle stratégie pour en tirer de plantureux bénéfices politiques.